



Ligue des Optimistes de France
UNE INSPIRATION POSITIVE POUR UN OPTIMISME D'ACTION

28./ LE GALET DE SAINT GUILHEM **CHRONIQUE VILLAGEOISE D'UN OPTIMISME DISCRET**

À Saint-Guilhem-le-Désert, les matins arrivent toujours avec un léger retard. Ce n'est pas un retard inquiétant. C'est plutôt une politesse. Comme si le jour, avant d'entrer, frappait doucement à la porte des falaises pour vérifier que tout le monde est prêt, ce qui, à Saint-Guilhem, peut prendre un certain temps, les pierres étant réputées pour leur sens modéré de l'urgence.

Les falaises, elles, prennent toujours leur temps pour répondre. Elles sont là depuis longtemps et considèrent que l'aube peut attendre quelques secondes de plus, ce qui, à l'échelle d'une falaise, ne représente rien du tout, mais à l'échelle d'un merle impatient commence à devenir légèrement irritant.

Le soleil franchit enfin les parois calcaires, s'arrête au-dessus du clocher, puis descend lentement sur les toits de tuiles, avec l'application d'un visiteur qui découvre le village pour la première fois — ce qui, à Saint-Guilhem, arrive tous les matins, même pour le soleil, qui semble toujours surpris que le village soit encore là, et visiblement satisfait que ce soit le cas.

La vallée s'éclaire.

La rivière commence à murmurer.

Le village, lui, fait semblant de dormir encore.

Une fenêtre s'ouvre rue Cor-de-Nostra-Dona.

Un volet grince.

Un merle lance un sifflement extrêmement convaincu, comme s'il avait reçu la responsabilité officielle de démarrer la journée. Il insiste, répète, module, corrige, puis recommence, avec la détermination d'un fonctionnaire très appliqué qui tient à ce que tout soit conforme.

La rivière approuve discrètement. Elle parle doucement, avec cette voix tranquille des choses anciennes qui savent que tout finit par continuer. Elle contourne les galets, glisse entre les rochers, avec une bonne humeur discrète, comme quelqu'un qui n'a rien à prouver mais qui est tout de même content d'être là.

À Saint-Guilhem, la rivière n'est jamais spectaculaire. Elle préfère être constante, ce qui, dans le village, est considéré comme une qualité majeure, juste après le pain chaud et les discussions sur la météo.

Dans sa maison aux volets verts, Antoine ouvre les yeux. Il regarde le plafond, écoute le merle, puis entend le rideau métallique de la boulangerie. Ce bruit, à Saint-Guilhem, est considéré comme une excellente nouvelle, immédiatement après le retour du soleil et juste avant la première gorgée de café.

Antoine se lève.

Il met la cafetière sur le feu.

La lumière entre.

L'air sent le thym, la pierre fraîche et le pain chaud à venir, ce qui constitue, selon Antoine, un début de journée parfaitement acceptable.

Dans la ruelle, Madame Lenoir arrose ses géraniums avec l'application d'une personne qui pense que les fleurs méritent des encouragements réguliers.

— Bonjour Antoine.

— Bonjour Madame Lenoir.

— Le vent est tombé... Il va faire bon aujourd'hui.

Elle dit cela avec la sérénité des gens qui considèrent que la météo est, dans une certaine mesure, négociable.

Antoine descend vers la place. Les ruelles pavées serpentent entre les maisons de pierre blonde. Une vigne grimpe sur une façade, avec l'ambition tranquille des plantes méditerranéennes qui savent qu'il suffit de persister. Sur la place, Clara ramasse un petit galet blanc. Elle le regarde longuement, comme si elle attendait qu'il lui fasse une proposition raisonnable. Puis elle le pose sur la fontaine.

— Voilà.

Ce geste n'a aucune utilité.

Et c'est précisément pour cela qu'il est parfait.

Le chat arrive.

Personne ne sait exactement d'où vient ce chat. Certains pensent qu'il appartient au café. D'autres pensent qu'il appartient à la fontaine. Le chat, pour sa part, considère qu'il appartient surtout au soleil, ce qui simplifie la question.

Il observe le galet.

Il s'assoit.

Il ne fait rien.

Mais il le fait avec une grande compétence, ce qui donne immédiatement à la situation une certaine crédibilité.

Au café, la matinée commence sérieusement. Le patron installe les chaises. Deux habitués discutent du temps avec une application scientifique.

— Le vent va tourner.

— Non, il ne va pas tourner.

Ils réfléchissent.

— Enfin, il pourrait tourner.

— Oui, il pourrait.

Ils se mettent d'accord pour dire que, dans tous les cas, la journée sera

convenable, ce qui, à Saint-Guilhem, est considéré comme une prévision très satisfaisante.

Le chat s'installe sous une table.

Le patron pose un café devant Antoine.

— Comme d'habitude ?

— Comme d'habitude.

Cette conversation est considérée comme complète.

Un troisième homme arrive.

— Il va faire chaud.

— Oui.

— C'est bien.

— Oui.

Le chat ouvre un œil. Il semble approuver la réunion, puis referme l'œil, ce qui signifie qu'il estime la situation maîtrisée.

Un randonneur photographie la place. Le chat se redresse légèrement, adopte une posture digne, puis tourne lentement la tête, comme s'il participait à la promotion touristique du village.

Les heures passent.

La rivière continue son chemin, sans commentaire. Les falaises regardent la lumière évoluer, avec la patience de ceux qui savent que le soleil finira par revenir, même si, parfois, il prend son temps.

À midi, une pluie légère descend du cirque de l'Infernet.

Le chat se réfugie sous une chaise.

La pluie s'arrête.

Le chat ressort.

Cette gestion météorologique confirme son expérience.

Dans l'après-midi, Clara revient. Elle vérifie son galet. Le chat est déjà là. Il semble avoir assuré la surveillance, ce qui renforce sa réputation.

Le soleil descend lentement. Les falaises deviennent dorées. La rivière prend une couleur tranquille.

Le soir commence sur la place.

Les chaises du café se remplissent doucement. On parle de la chaleur, des randonneurs, de la rivière, et de choses importantes comme la qualité des tomates, sujet sur lequel plusieurs opinions très fermes s'expriment.

Le chat circule entre les tables avec l'assurance des habitués. Il reçoit quelques caresses, accepte avec dignité, puis s'installe près de la fontaine, à côté du galet, comme pour assurer la continuité.

Madame Lenoir replie son arrosoir. Les lumières s'allument. Les conversations deviennent plus calmes.

La rivière, en contrebas, semble ralentir elle aussi, comme si elle participait au soir.

Les falaises prennent une couleur chaude. Elles semblent observer la place avec une satisfaction discrète.

Madame Lenoir sourit, optimiste.
Le chat, à côté du galet, ferme les yeux.
La nuit arrive.
Le clocher sonne.
Le village respire doucement.
Le chat reste.
Il veille.
La rivière murmure.
Les falaises gardent le ciel.
La lumière revient de bon matin.
Le chat ouvre un œil. Le galet est toujours là.
Il s'étire, descend de la fontaine, traverse la place.
Le merle s'époumone.
La boulangerie ouvre.
Antoine se lève.
Clara reviendra.
À Saint-Guilhem-le-Désert, le monde recommence ainsi. Parce que
quelqu'un arrose, quelqu'un parle, quelqu'un pose un galet, et un chat
organise discrètement la situation.

Et peut-être que l'optimisme, ici, n'est rien d'autre que cela : une confiance
légère, une présence tranquille, et la lumière qui revient, comme si elle
aussi avait décidé de continuer.

Personne ne sait si cela suffit.
Le merle insiste.
La rivière poursuit son chemin.
Le pain sort du four.
Le galet reste en place.
Le chat s'éloigne, satisfait.
Alors, sans preuve, sans garantie, le village recommence.
Et personne ne sait si cela suffit.
Mais cela suffit.